

# Le Supplément du Séder Solidaire Zion 2024

**sélections de La Haggadah Israélienne, Édition Spéciale 2024  
de Mishaël Zion et Noam Zion, illustrations par Michel Kichka**

[Avner Goren](#) | [Avraham Shlonsky](#) | [Dasee Berkowitz](#) | [David Grossman](#) | [Donniel Hartman](#) | [Franz Kafka](#) | [Guido Cohen](#) | [Irving Greenberg](#) | [Jacky Levy](#) | [Martín Luther King, jr.](#) | [Oded Mazor](#) | [Philip Roth](#) | [Rachel Goldberg](#) | [Racheli Shalev](#) | [Tamar Elad-Appelbaim](#) | [Vlada Nedak](#) | [Yishai Sarid](#) | [Yoel Cheshin](#) | [Ziva \(Tezezew\)](#) | [Mekonen Degu](#) | [Zoya Cherkassky](#)

## הגדה ישראלית



מישאל ציון עם נעם ציון  
איורים: מישל קישקה



| הגדה של פסח | הגות עכשוויות | שירה ושירים |

*Apportant la Diversité Joyeuse de la Société Israélienne à sa Table de Séder (2024)  
Michel Kichka*

## Traduction du supplément 2024 en français:

Denise Alterwain (je remercie Helen et David Rajj, Alain Mizrahi, Marcelo et Myriam Alterwain Zini et la NCI de Montévidéo, pour leur collaboration).

Cette initiative de Mishaël et Noam Zion à Jérusalem, Helen et David Rajj à Montévidéo et Adrian Gottfried à Sao Paulo est complétée par un supplément numérique en plusieurs langues (espagnol, portugais, français et allemand) comprenant des sections pertinentes de la nouvelle haggadah en hébreu, pour votre Séder 2024. C'est le résultat d'un effort conjoint avec l'Institut Shalom Hartman, rejoint par Masorti Olami et la WZO.



*“La "porte de l'espoir" reste ouverte; les choses ne sont pas ce qu'elles pourraient être; même si ce qu'elles pourraient être n'est pas totalement différent de ce qu'elles sont.*

*Nous croyons encore, ou beaucoup d'entre nous croient encore, à ce que l'Exode a d'abord enseigné:*

*Premièrement, où que vous viviez, il s'agit probablement de l'Égypte;*

*deuxièmement, qu'il existe un endroit meilleur, un monde plus attrayant, une Terre Promise;*

*et troisièmement, que "le chemin vers la Terre Promise passe par le désert".*

*Il n'y a pas d'autre moyen d'aller d'ici à là que de s'unir et de marcher.”*

**Michael Walzer**, “Exode et révolution”

## **Un cadeau de solidarité et de gratitude, Pessah 2024**

Comment allons-nous, nous asseoir à la table familiale de la Pâque cette année? En cette année de douleur et d'héroïsme extraordinaires, d'entraide et d'espoir, nous avons créé une nouvelle version de notre “Haggadah Israélienne”, afin d'aider les audiences hébreóphones à intégrer les expériences défiantes de cette année dans leurs récits de l'Exode. Nous avons trouvé de nouveaux récits, textes et illustrations en rapport avec ce moment de l'histoire juive.

À l'approche de Pessah, alors que la guerre se poursuit, nous avons cherché à fournir des exemplaires de la nouvelle “Haggadah Israélienne” aux familles les plus touchées par cette guerre - familles endeuillées ayant perdu leurs proches, ou familles évacuées des frontières menacées, célébrant le Séder loin de chez elles.

Nous nous sommes tournés vers vous, nos amis, collègues et rabbins nord-américains, pour que vous vous joigniez à nous dans cette entreprise et nous avons été encouragés par la chaleur et générosité de votre réponse. Cette initiative conjointe avec l'Institut Shalom Hartman nous a permis de distribuer des milliers d'exemplaires de la “Haggadah Israélienne” aux familles à travers Israël.

Pour exprimer notre gratitude et dans l'esprit de la solidarité juive internationale, nous avons traduit des extraits de cette haggadah en anglais, en portugais, en espagnol, en allemand et en français afin que les Juifs du monde entier puissent être "sur la même longueur d'onde" en cette nuit historique.

Nous espérons que cela contribuera à des discussions intéressantes lors de votre Séder. Puisseons-nous tous vivre une Pâque d'espoir et de lutte pour la paix, la liberté et la sécurité,

Mishael and Noam Zion

[mishzion@gmail.com](mailto:mishzion@gmail.com) | [noam.zion@gmail.com](mailto:noam.zion@gmail.com)

# Table des matières

KADESH | קדש

[Élevons leur voix "Levons un verre!"](#) Avner Goren

YAHATS | יחץ

[Entrer dans le monde brisé](#) Mishaël Zion

[Inviter les personnes qui nous manquent à notre Séder](#) Noam Zion

HALAHMA ANYA | הא לחמא עניא

[Voici le pain de l'affliction](#) - Rabbin Donniel Hartman

[Être libres dans notre pays](#)- Yishai Sarid

MA NICHTANA | מה נשתנה

[Questions contemporaines sans réponse](#) Noam Zion

[Versions "contemporaines" du Ma Nishtana des haggadot d' "anciens" kibboutzim:](#)

Beerì, Nir Oz et Nahal Oz - Mishaël Zion

[La Haggadah Ukrainienne 2024](#) – Vlada Nedak et Zoya Cherkassky

ARBAH BANIM & ARBA BANOT | ארבעת הבנים וארבע בנות

[Les quatre garçons et filles contemporains](#)

Noam Zion, Michel Kichka, Rabbin Donniel Hartman, Philip Roth, Racheli Shalev, Yoel Heshin, Franz Kafka, Tamar Elad-Appelbaim, Ziva (Tezewew) Mekonen Degu

B'HOL DOR VADOR | עומדים עלינו לכלותינו

["À chaque génération, ils se dressent contre nous pour nous anéantir"](#)

Noam Zion

HALLEL | הלל

["Louez le Seigneur": La bénédiction pour la rédemption des captifs](#)

Jacky Levy, Rabbin Guido Cohen

SHFOH HAMATHA | שפורח המתוך

[Déverse ta colère et déverse ton amour](#)

Avraham Shlonsky, Dr. Martin Luther King, jr., Rachel Goldberg

L'SHANA HABAA | לשנה הבאה בירושלים

[La bonne nouvelle d'Élie et l'année prochaine à Jerusalem](#)

David Grossman, Rabbin Oded Mazor, Rabbin Yitz Greenberg, Michel Kichka

Essais:

[La Mitzvah de raconter notre histoire à nos enfants:](#)

Rabbin Mishaël Zion

[Comment allons – nous célébrer la Pâque cette année ?](#)

un guide pour parents et familles

Dasee Berkowitz

# KADESH | קדש

## “Levons un verre!”

Par Avner Goren (z"l)

(Traduit par Ilana Kurshan, Mars 2024)

Regardez la salade de fruits:  
Quelques fruits sont acides et quelques fruits, sucrés.  
Certains sont plus fondants; certains, plus durs à manger.  
Certains sont plus doux; certains, des délices à la peau rugueuse.  
Chaque fruit apporte son propre goût et ses couleurs et sa texture  
Et quand mélangés tous ensemble, ils créent quelque chose de nouveau  
Bien plus que chaque fruit tout seul.  
Pareil avec nous. Nous sommes faits de toutes sortes:  
Certains labourent la terre. Certains cherchent des signes au ciel.  
Certains d'entre nous sont visionnaires. Certains, des types plus pratiques.

Nous sommes de toutes tailles, de toutes formes et de toutes les couleurs.  
Certains empruntent de nouvelles voies.  
Certains s'installent plutôt que d'errer.  
Et chacun apporte son propre langage, ses traditions et croyances.  
Nous sommes un rassemblement, un kibboutz\* de peuples, une nation multiculturelle,  
Une création immense, respirante et vivante  
Qui se renouvelle avec tant d'innovation.  
Nous levons un verre à tous ceux qui sont revenus sur nos terres  
Au rassemblement des exilés,  
À l'immigration, à l'intégration, présente et passée.  
Levons un verre!

*Nous vous invitons à lire ce poème écrit par Avner Goren (z"l) pour la “Haggada du kibboutz Nir Oz” en 1996, et républié en 1999 dans la “Haggada du kibboutz Beerj”. Avner, enfant de fondateurs du kibboutz Nir Oz, et sa femme, Maya, ont été assassinés chez eux lorsque le kibboutz Nir Oz a été attaqué le 7 octobre. Dans son poème, Avner demande au lecteur de lever un verre. Lorsque nous lisons ce poème et levons notre verre pour commencer le Séder, gardons dans nos coeurs ceux qui ne pourront pas participer cette année au Séder et pensons aux différentes manières de pouvoir élever leurs voix. La traduction littérale du mot kibboutz en hébreu est “rassemblement”.*



Michel Kichka, Darom Adom – Rouge du Sud.

## Embrasser notre monde brisé

Inviter les personnes qui nous manquent à notre Séder par Noam Zion

Le Séder nous donne l'occasion de raconter des histoires, non seulement de nos ancêtres, mais de ceux qui nous avons connu et aimé une fois et qui manquent à notre table maintenant. Certains sont des parents et des grands-parents bien-aimés, qui jadis jouaient un rôle central dans notre Séder, dont leurs sièges sont vides aujourd'hui; d'autres sont des amis et des proches déconnectés du Judaïsme et de notre famille juive mondiale; d'autres, des membres de la famille, des amis ou des êtres aimés qui n'ont pas pu se joindre à nous pour une raison ou une autre. Le rituel peut nous aider à guérir la douleur causée par ces absences poignantes, en rendant présentes les personnes qui nous manquent.



Il y a plusieurs traditions pour rendre hommage à nos camarades juifs absents à notre Séder.

La tradition de verser une coupe pour "les absents" commença dans les kibboutzim du Mandat de Palestine, pendant la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Les participants au Séder dédiaient la quatrième coupe aux nombreux membres du kibboutz qui s'étaient portés volontaires pour servir à l'Armée Britannique dans la lutte contre les Nazis. Pendant les années 1970s et 1980s, certains laissaient une chaise vide à table ou ajoutaient une quatrième matsa dédiée aux Juifs soviétiques ou syriens qui n'avaient pas le droit de célébrer la Pâque ou de faire "aliya". Aujourd'hui une place vide pourrait être dédiée à ceux qui ont été massacrés et kidnappés pendant la guerre avec Hamas et aux soldats israéliens tombés en défense de leur foyer et leur famille.

*Voulez-vous ajouter à la liste de ceux qui nous manquent à ce Séder, le nom de quelqu'un? Voulez-vous raconter son histoire et ce qu'elle nous apprend pendant le Maggid?*

## Entrer dans le monde brisé

Par Michael Zion

L'histoire de Pessah commence dans un monde brisé, au milieu de l'esclavage et de l'oppression. Le son du bris de la matsa nous plonge dans cette existence fracturée qui ne rédevient entière qu'au moment de retrouver la moitié brisée, l'Affikoman, à la fin du Séder.

Cette rupture n'est pas seulement une situation physique ou politique. Elle nous rappelle tous ces endroits durs et abîmés en nous-mêmes. Tous ces endroits étroits d'où nous voulons nous échapper. En hébreu, l'Égypte se dit "Mitsrayim", ce qui nous rappelle le mot "tsar", étroit. Ainsi, dans la pensée hassidique, "Mitsrayim" symbolise les détroits qui emprisonnent nos âmes. Et encore ici nous pouvons rencontrer une valeur unique, comme le refrain hassidique nous apprend: "Il n'y a rien de plus entier qu'un cœur brisé."

## Voici le pain de l'affliction

Par Rabbin Donniel Hartman

L'identité d'un peuple se construit à partir de la somme des histoires sur lui-même qu'il se raconte. Formalement, le récit dans la haggada commence par "Nous étions des esclaves chez le Pharaon en Égypte." Cependant, cette histoire est préfacée par deux introductions. La plus célèbre est celle des "Quatre Questions", dont l'objectif est de nous rappeler que la meilleure narration est dialogique et porte sur les questions que les gens soulèvent. L'introduction, la moins connue, est notre section: "Voici le pain de l'affliction...Tous ceux qui ont faim viennent manger. Tous ceux qui sont dans le besoin, viennent célébrer la Pâque." Avec cette déclaration, l'histoire de notre esclavage et rédemption se détache de notre histoire nationale particulière pour devenir celle d'une communauté qui se caractérise par sa sensibilité à la douleur d'autrui. "Tous ceux qui ont faim," Juifs ou non Juifs. Notre histoire constitue le fondement du peuple juif, mais elle fait aussi de nous, des membres de la communauté de tous ceux qui souffrent. Être juif, c'est revendiquer les besoins des uns et des autres.

## “Être libres dans notre pays”

Par Yishai Sarid

Un juif rencontre au moins deux textes araméens dans sa vie: Le “Kaddiche” des endeuillés et la déclaration d'ouverture festive de la haggada Ha Lahma Anya, “Voici le pain de l'affliction!” Le Séder commence par un souvenir du passé: le pain de misère, la matsa qui nous rappelle l'esclavage et l'humiliation, la haine pour les Juifs, et le caractère meurtrier de la tyrannie du Pharaon. Nous sommes obligés de nous en rappeler!

Immédiatement après vient la mitsva de la responsabilité sociale: “Tous ceux qui ont faim viennent manger; tous ceux qui sont dans le besoin viennent célébrer la Pâque”. Les traumatismes que nous avons subi ne nous libèrent pas de nos responsabilités morales aujourd'hui. Nous sommes tenus de tendre la main à ceux qui ont besoin de notre aide.

Ensuite Ha Lahma Anya se poursuit avec l'espoir de la rédemption ... qui est le rêve qui a amené mes grands-parents de Bagdad, de Casablanca, de Tsaana (au Yémen), de Varsovie et de Berlin, en Israël. Ils ont reconstruit Israël avec un énorme dévouement et réalisé de leurs propres mains le rêve de nombreuses générations

Enfin, elle se termine par l'aspiration à la liberté “Cette année, esclaves - l'année prochaine, liberté!” Nous avons regagné notre patrie, pour être libres en tant que peuple et en tant qu'êtres humains. Dans la Déclaration d'Indépendance d'Israël, nous nous sommes engagés pour l'idéal selon lequel, Israël serait un État de femmes et d'hommes libres sans discrimination basée sur la religion, la race ou le genre. Nous ne serons pas infectés par le racisme corrompu qui nous a persécutés dans les pays de notre exil. C'est de cet esprit magnanime qu'est née la démocratie israélienne. C'est le rêve que nous avons réalisé grâce à des sacrifices trop précieux que nous avons souffert. Maintenant, nous le défendons avec force au nom de nos parents et pour le bien de nos enfants, de notre peuple.

*Yishai Sarid, romancier israélien, publia cette réflexion dans le Séder de Pessah de la Haggada de la Protestation, en 2023. Son père Yossi Sarid était un parlementaire socialiste israélien. Le titre “Être libres dans notre patrie” est tiré de l'HaTikva, l'hymne national israélien, et ce slogan a été souvent cité par les manifestants protestant contre la réforme du système judiciaire proposée par la droite radicale en 2023.*

# MA NICHTANA | מה נשתנה

## Questions Contemporaines sans réponse:

Le brise - glace du Séder: Comment cette année est - elle différente? par Noam Zion

Lorsque les familles élargies et les amis venus de loin se rassemblent pour le Séder annuel, il est habituel de demander ce qu'il y a de nouveau. Pour approfondir cet échange, certaines familles demandent à chaque personne à table de raconter brièvement à tout le monde, ou à ceux qui sont assis à côté d'eux, les changements le plus importants dans leur vie ou dans leur monde depuis le Séder de l'année dernière. D'une part, il y a des jalons personnels et parfois des pertes à signaler ainsi que des descriptions de la manière dont nous avons essayé de mûrir ou d'en faire face à ces événements. Et d'autre, surtout en 2023, la vision collective du monde de nombreux juifs, -les expériences de vulnérabilité physique et sociale, d'autoritarisme anti démocratique, d'antisémitisme et d'antisionisme croissants et de l'islam radical – ont surlévé des questions défiantes et causé désorientation. Quelles sont les nouvelles questions que nous nous posons cette année sur notre identité juive?



D'autre part, surtout en 2023, la vision collective du monde de nombreux Juifs - les expériences de vulnérabilité physique et sociale, l'autoritarisme antidémocratique, la montée de l'antisémitisme et de l'antisionisme et l'islam radical - a soulevé des questions difficiles et provoqué une désorientation. Quelles sont les questions nouvelles ou plus aiguës que nous nous posons cette année au sujet de notre identité juive?

## Versions “contemporaines” du “Ma Nichtana” des haggadot “d’anciens” kibboutzim situés à la frontière avec Gaza: Beeri, Nir Oz et Nahal Oz (des années 1930 -1950) par Mishaël Zion.

Historiquement, les questions originelles au cours du Séder étaient censées être spontanées et authentiques, mais au long du temps les gens ont pris l'habitude confortable d'apprendre par cœur et de poser les questions rituelles les plus simples apprises au niveau de l'enfant le plus jeune et le moins sophistiqué. Même ces questions récurrentes ont varié selon les pays et les époques. Cependant avec la Révolution Sioniste et surtout la tentative novatrice de créer de nouvelles communautés juives collectives appelées “kibboutzim”, le Séder traditionnel s'est ouvert aux questions contemporaines, interrogations dérangementantes sur les raisons pour lesquelles le monde est tel qu'il est et sur les signes de ce qu'il pourrait être.



Illustration: Maryam Bartuv, Kibbutz Gvaram, 1943

*Avant et après l'établissement de l'État Juif en 1948, les kibboutzim séculiers ont publié de nouvelles haggadot, reflétant les événements dramatiques de l'histoire juive tels que l'Holocauste et le retour à la souveraineté juive pour la première fois en 2.000 ans. En rappelant le génocide des bébés juifs en Égypte et la lutte pour la liberté contre la persécution et l'esclavage, ils n'ont pu s'empêcher de faire le lien entre leurs peurs et espoirs contemporains et l'ancienne fête de la liberté. Même si les membres de kibboutz socialistes et séculiers étaient les plus éloignés de l'observance traditionnelle, ils ont ressenti la pertinence aiguë de l'histoire de Pessah pour leur propre vie en Israël.*

*Une des caractéristiques les plus originales du Séder au kibboutz consistait à composer des questions contemporaines que les plus jeunes posaient à leurs aînés et de demander aux fondateurs de kibboutz de leur proposer des réponses. De nos jours, après le 7 octobre 2023, ces questions spontanées d'il y a 70 à 90 ans résonnent avec une nouvelle urgence and intensité, cependant il n'est pas facile de trouver des réponses satisfaisantes.*

*Par exemple, après la montée d'Hitler, pendant la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale et aussi après le début de la Révolte Arabe en Palestine et la Guerre d'Indépendance d'Israël (1936-1943), les hagadot de kibboutz ont consigné les questions sans réponse suivantes:*

- Pourquoi les Juifs sont-ils détestés dans le monde entier?
- Pourquoi tant de sang est-il versé dans le monde?
- Comme cette nuit sombre et lugubre est différente de toutes les autres nuits! Comme ce monde est étrange et bizarre, en cette année, en cette génération! Que nous arrive-t-il que les êtres humains se transforment en animaux malveillants et prédateurs? Que leur est-il arrivé aux personnes dont leur conscience est réduite au silence? Que sommes-nous, nos frères, dévenus aux yeux de nos ennemis?
- Pourquoi avons-nous pris des armes? Car à toutes les autres époques, nous n'avions pas eu en nous, l'esprit nécessaire pour nous lever en armes et répondre à nos ennemis de la sorte, mais maintenant nous nous tenons fermes aux portes de nos villes pour nous défendre?
- Quand tous les Juifs de la Diaspora regagneront-ils leur patrie?
- Quand notre terre deviendra-t-elle un jardin verdoyant?
- Quand la paix règnera-t-elle dans notre patrie et dans le monde entier?

*(de Kibboutzim Ein Harod et Beit Oren, 1936)*

*En 1956, des nombreux nouveaux kibboutzim se sont établis au long de la nouvelle frontière égyptienne, proche de Gaza. Dans sa première haggada, compilée et imprimée en 1956, le Kibboutz Nahal Oz situé près de la frontière de Gaza, modifia les "Quatre Questions" comme suit:*

- Toutes les autres nuits, nos ancêtres étaient des esclaves en Égypte, soumis à leurs maîtres.
- **Mais en cette nuit**, nous sommes libres, établis à la frontière de l'Égypte et maintenant nos propres mains sont prêtes à défendre nos vies!

*Le nom Nahal Oz signifie l'avant-poste fort, mais le 7 octobre 2023, de nombreux membres de cette petite communauté ont été massacrés et enlevés par le Hamas.*

# “La Haggada de Beerli”

Le “kibboutz Beerli”, dont de nombreux membres ont été massacrés ou pris en otage pendant l’attaque du 7 Octobre, a composé sa propre haggadah avant même de s’établir à la frontière égyptienne de Gaza. En 1946, ses fondateurs ont écrit leur propre haggadah pour refléter leurs valeurs et leurs espoirs. Quelques mois plus tard, ils se sont établis au Néguev Occidental et comencé à construire le “kibboutz” dont ils avaient rêvé autour de la table du Séder.

Leur première haggada a été créé à l’aide d’une simple photocopieuse mais après l’établissement de l’Etat d’Israël, les membres du kibboutz accoururent au créateur Paul Kor, un nouvel immigré de Paris, et lui ont demandé de concevoir une haggada toute neuve et moderne pour eux. Kor, plus tard devenu un célèbre designer israélien, fut influencé par l’optimisme des jeunes “kibboutzniks” et a créé la haggada dans l’esprit du village agricole, des champs, des gerbes de blé, et des fleurs de printemps. Kor a arrangé son texte innovant et non-traditionnel, en utilisant la police d’un scribe de Tora – l’écriture ashkénaze traditionnelle, exprimant ainsi la combinaison de tradition et innovation.

À la fin de la haggada, Kor fusionna le passé et le présent, en dessinant des immigrants – à partir des pyramides représentant l’ancien Égypte, des bateaux de réfugiés illégaux de l’Europe ravagée et de la Tour de Babel, représentant les mouvements de jeunesse sioniste de l’Iraq – se rassemblant au même moment pour devenir une seule et même communauté. Cette illustration paie hommage aux trois groupes fondateurs du “Kibboutz Beerli”. A côté de la peinture, les fondateurs laïques du kibboutz ont tissé des versets des prophéties réconfortantes de Jérémie et d’Isaïe, le nom du D’u d’Israël omis, mais sans renoncer au message biblique de réconfort:

“Retiens ta voix de gémir et tes yeux de pleurer. Car ton œuvre aura sa récompense, dit l’Éternel, et ils reviendront du pays de l’ennemi” (Jérémie 31, 16)



D’après Yigal Zora, “Lines and Dots” (Lignes et points), Kibbutz Beerli

# La nouvelle Haggada Ukrainienne: “Pour notre liberté” par Vlada Nedak et Zoya Cherkassky

## Za Nashu Svobodu «За нашу свободу» (2024)

*“Plus ils nous oppriment, plus nous augmentons” (adapté de l’ Exode 1:12)*

Mon premier Pessah dura près de quatre heures. Le Séder avait lieu dans une petite cantine universitaire remplie principalement de personnes de l’âge de mon grand-père. Je ne comprenais rien parce que toute la célébration se déroulait en hébreu et je ne parlais que russe et ukrainien. J’avais 12 ans et me sentis l’enfant simple qui ne peut que demander: Qu’est-ce que c’est ça? Plus tard, dans un séminaire juif du projet “Keshet” dans les années 2000, nous avons eu un jour consacré à l’histoire de Pessah et j’ai enfin compris en quoi consistait la fête, à quels événements faisait-elle référence et qui en étaient les personnages principaux. J’avais alors 22 ans.



*“Ma Nichtana (2022): Comment cette nuit est – elle différente?” par Zoya Cherkassky*

En 2022, lorsque ma famille s’est réunie pour le Séder de Pessah, je n’étais plus l’enfant simple, j’ai donc tenu un Séder “de formation” pour elle. Je lui ai expliqué le sens symbolique de certains aliments, lui ai raconté l’histoire de l’Exode, et j’ai insisté sur le temps qu’il avait fallu aux Juifs pour s’en tirer de l’esclavage. C’était le deuxième mois de la guerre à grande échelle (en Ukraine qui défendait son indépendance et son identité nationale contre l’invasion russe.) La sirène d’alerte aérienne hurla et je n’étais pas sûre si nous devions rester à table ou courir vers un refuge. J’ai trouvé un certain réconfort dans le fait que, pendant la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale, les Juifs, même dans les camps de mort, avaient pratiqué certains des rituels de Pessah. Malheureusement, de nombreux Juifs Ukrainiens ne parlent pas l’hébreu et ne comprennent pas les prières et les textes et par conséquent, beaucoup doivent lire les textes de Pessah en russe. Je me suis inquiétée: Comment pouvons – nous célébrer notre liberté dans la langue de l’opresseur? J’ai décidé que dans l’avenir nous devions célébrer Pessah non seulement dans la langue héritée de nos patriarches et de nos matriarches, l’hébreu saint, mais aussi en ukrainien – une langue qui est devenue un symbole de courage, forcé d’âme et de volonté indomptable -, la langue du pays où nous sommes nés et avons grandi.

La nouvelle Haggadah Ukrainienne du projet Keshet, publiée en 2024, s’intitule “Pour notre liberté”, titre tiré de l’hymne national ukrainien: “Nous sacrifierons notre âme et notre corps pour notre liberté”. Il résonne avec l’état d’esprit de la communauté juive ukrainienne qui, en réponse à l’invasion russe à grande échelle, a continué à forger son identité distincte. Son titre reflète le souhait de nous unir au nom de notre liberté et de choisir notre identité de Juifs Ukrainiens.

*Vlada Nedak, Directrice Exécutive du projet “Keshet” de l’Organisation des Femmes Juives Ukrainiennes”.*

# ARBAH BANIM & ARBA BANOT | ארבעת הבנים וארבע בנות

## Quatre enfants israéliens contemporains: garçons et filles par Noam Zion

Aujourd'hui, comme par le passé, de nombreuses familles juives sont confrontées à des conflits générationnels autour de la définition de l'identité juive, de la loyauté juive et de la poursuite du tikkun olam (justice sociale). Le fait que les parents aient nécessairement des souvenirs et des expériences différents de ceux de leurs enfants est la raison d'être initiale de la haggadah. Il est naturel dit la Torah, que les enfants s'interrogent sur la signification des engagements et des rituels juifs qui sont au cœur de la vision du monde et des pratiques de leurs parents et grands-parents. Il est bon, cependant non sans problème, que les enfants et les parents se interrogent mutuellement sur les différences de perspectives et de valeurs. Les expériences générationnelles divergentes d'Israël, tant en Amérique du Nord qu'en Israël même, peuvent être au centre de ces conversations, si nous nous permettons d'être honnêtes et ouverts.

Dans la haggadah, les rabbins encouragent une vision différenciée des questions posées par leurs divers enfants et des réponses appropriées. Qui est la fille ou le fils sage et quelles sont les questions que nous lui associons? Qui est, s'il y a quelqu'un parmi nos enfants, l'enfant "racha", c'est-à-dire le méchant, le rebelle ou peut-être, le critique courageux? Quand est-ce que l'aliénation d'un enfant de son identité juive est-elle une histoire de rébellion contre ses parents? Quand s'agit-il du produit de son idéalisme et de son insatisfaction du statu quo? Rappelez-vous que la prophétie pleine d'espoir d'Élie est que d'une manière ou d'une autre, "Il tournera le cœur des parents vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs parents." (Malachie 3:4)

### "Quatre Enfants"

Par Michel Kichka, 2004

En 2004, Michel Kichka a réimaginé l'enfant sage dans la société israélienne, non pas comme un érudit de la Torah comme dans de nombreuses haggadot traditionnelles, mais comme un "geek" informaticien assis sur sept livres tous intitulés : Pourquoi ? À quoi? Comment? Tout en grignotant sa matsa, il explore son ordinateur portable orné par l'icône du géant de la haute technologie "Intel", suivie à la deuxième ligne des lettres "ligent". Au lieu de pilote de chasse comme en 2004, l'israélien idéal est devenu l'entrepreneur "point.com" réussi de la Start-up Nation.



### "L'enfant "méchant" c'est nous tous"

Par Rabbin Donniel Hartman

Cette section vise à rappeler aux parents que nos enfants ne sont pas monolithiques et que, lorsque nous racontons notre histoire, nous devons l'adapter à leurs différentes sensibilités et capacités. Cependant, cette section, qui vise à accroître la sensibilité parentale, échoue de façon spectaculaire dans sa réponse à l'enfant "méchant".

En tant que telle, elle sert de modèle pédagogique précieux sur ce qu'il ne faut pas faire. La haggadah évoque une époque mythique où nous étions menacés par des questions impolies et où nous avons peur des individus dont leur loyauté n'était pas garantie. Aujourd'hui, l'enfant "méchant", c'est nous tous. Dans le monde moderne, nous avons la chance de posséder de multiples identités qui revendiquent toutes notre loyauté. Être juif est l'une des nombreuses identités qui s'offrent à nous. Si le judaïsme doit revendiquer notre loyauté, c'est parce que nous le choisissons activement de préférence ou à côté à d'autres. Et nous ne choisirons d'ainsi faire que si l'histoire juive accueille nos questions difficiles et nos différences, et si elle est moralement, intellectuellement, culturellement et spirituellement convaincante. Seulement alors, nous, les "méchants", choisirons le judaïsme comme foyer spirituel.

## "Le Juif est une dispute incarnée"

Par Philip Roth

"Pourquoi les Juifs ne pourraient-ils pas être un seul peuple? Pourquoi les Juifs doivent-ils se disputer les uns avec les autres? Pourquoi doivent-ils être en conflit avec eux-mêmes? Parce que la division n'est pas seulement entre Juif et Juif - elle est à l'intérieur de chaque Juif. Existe-t-il une personnalité plus multiple dans le monde entier? Je ne dis pas divisée. Être divisé, ce n'est rien... Mais à l'intérieur de chaque juif, il y a une foule de juifs. Le bon Juif, le mauvais Juif. Le nouveau Juif, l'ancien Juif. L'amoureux des Juifs, le haineux des Juifs. L'ami du Goy, l'ennemi du Goy. Le Juif arrogant, le Juif blessé. Le Juif pieux, le Juif fripon. Le Juif grossier, le Juif doux. Le Juif défiant, le Juif apaisant. Le Juif juif, le Juif déjudaisé. Dois-je continuer? Ainsi, je dois expliquer le Juif comme un amas de fragments réfléchis sur trois mille ans... Est-il étonnant qu'un Juif soit toujours en conflit? Il est un conflit incarné". (Opération Shylock, 1993)

## "Quatre Filles" par Racheli Shalev, Israel 2024

L'illustratrice israélienne Racheli Shalev, connue pour ses représentations de la maternité dans la presse israélienne, dépeint les quatre filles comme quatre phases dans la vie d'une femme: la préadolescente intelligente "Hermione Granger", l'adolescente cynique, la chercheuse spirituelle dans la vingtaine et l'adulte, mère que devient elle-même éducatrice auprès de sa fille qui ne sait pas encore demander. Shalev renverse la hiérarchie habituelle entre les enfants, en commençant par l'enfant sage et en remontant à partir de là. Tout au long des quatre filles comme au long des changements et des phases de la vie, un questionnement honnête reste un élément clé dans la vie d'une femme.



## Quatre Femmes Sages Israéliennes

Par Michel Kichka, 2024



**L'officière de combat réserviste israélienne et mère** témoigne le rôle sans précédent des femmes soldats des FDI dans la lutte contre les terroristes de Hamas. Le 7 octobre 2023, des équipages de chars israéliens composés totalement de femmes ont tué 50 terroristes qui avaient envahi des communautés israéliennes près de Gaza, au cours de 17 heures de combat. Elles ont été les premières soldates israéliennes (et probablement, occidentales) à participer du combat actif. Une soldate a dit: "Vous continuez à dire "héroïnes" and "historique"... Je me sens une soldate à qui l'on a confié un travail, et j'ai fait mon travail. Je pense que n'importe qui l'aurait fait".

Une autre reporta: “Vous pensez aux civils piégés chez eux et aux personnes qui avaient besoin de nous. Vous comprenez qu’il n’y avait pas de place pour la peur.” (Une des officières du char est diplômée de l’école secondaire pour filles Midrasha Hartman).



**La femme religieuse féministe s’** adonnant à l’étude quotidien du Talmud (Daf Yomi), un mouvement nouveau parmi les femmes religieuses orthodoxes, au guidon d’un scooter qui symbolise sa mobilité. Elle n’est plus attachée à sa maison, mais étroitement liée à ses enfants, à sa modestie et à l’étude de la Torah, son parcours intellectuel autopropulsé.

**La protestataire des démonstrations anti réforme judiciaire** (hebdomadaires tenues pendant neuf mois en 2023) s’inspire de Tova Sheleg, étudiante de loi aux cheveux bouclés, fille de deux journalistes religieux politiquement libéraux, qui organisèrent la branche Jerusalem des protestes judiciaires dans le but d’unir les manifestants religieux (orthodoxes, conservateurs et réformés) avec les laïques (de gauche, centre et droite) pour défendre les principes de la Déclaration d’Indépendance d’Israël et la séparation des pouvoirs dans un état “juif démocratique”.





**La marathonnienne** à pour modèle Lonah Chemtai Salpeter, populaire marathonnienne olympique kényan-israélienne. Son meilleur temps personnel pour le marathon est de 2:17:45, ce qui, lorsqu'elle l'a couru en 2020 a fait d'elle, la sixième femme la plus rapide de l'histoire, la deuxième européenne la plus rapide de tous les temps, et a établi un nouveau record national israélien. Lonah vint en Israël en 2008 pour travailler comme nounou des enfants de l'Ambassadeur du Kenya et épousa l'entraîneur d'athlétisme israélien Dan Salpeter.

## Qui est la première fille sage? Ève, la première entrepreneuse de Start – Up Par Yoel Heshin

*La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était désirable en tant que source de sagesse; elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui en mangea (Genèse 3:6).*

Nous apprenons à nos enfants à faire des recherches, à être curieux, à observer et à apprendre. En tant qu'investisseurs en capital-risque finançant des entreprises innovantes de haute technologie, nous recherchons des entrepreneurs ayant une volonté farouche d'enquêter, de développer et de faire tout ce qui est nécessaire dans leur projet afin de l'amener au niveau supérieur. Nous sommes des initiateurs de projets dont la curiosité nous pousse à aller de l'avant et nous donne une raison de nous lever le matin. Voulons-nous vraiment qualifier de péché le fait de manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance?

La Torah nous dit qu'Ève a séduit Adam pour qu'il mange du fruit de l'Arbre de la Connaissance et la désigne coupable. Mais dans mon esprit, Ève, est la première entrepreneuse start-up. C'est la chercheuse qui a testé le fruit et l'a partagé avec son mari. En vertu de sa curiosité, elle a refusé de se priver d'une opportunité et elle a expérimenté. Par conséquent, elle n'a pas péché mais a plutôt exprimé l'esprit d'entreprise qui l'habitait. Elle a simplement interagi avec l'environnement qui l'entourait. L'identification de l'initiative de start-up de la première femme, Ève, à une transgression, est peut-être la raison pour laquelle le pourcentage mondial de femmes entrepreneuses de start-up et investisseuses en capital-risque est si honteusement bas. Si nous faisons l'éloge du courage d'Ève, de sa curiosité et de sa collégialité avec Adam, nous pourrions alors créer un meilleur équilibre entre le nombre de start-ups masculines et féminines.

*Yoel Heshin, investisseur israélien en capital-risque, dont le père était le juge de la Cour suprême israélienne, Mishael Heshin.*

## Qui est l'enfant "méchant", père?

Par Franz Kafka

"Je ne comprenais pas comment, avec l'insignifiant reste de judaïsme que vous possédiez vous-même, vous pouviez me reprocher de ne pas faire d'effort. . . s'accrocher à un reste similaire et insignifiant. C'était . . . un rien, une blague, pas même une blague. . . À la maison, c'était . . . confiné au premier Séder, qui est devenu de plus en plus une farce, avec des éclats de rire hystériques. . . Comment pourrait-on faire avec ce matériel que de s'en débarrasser le plus rapidement possible? . . . C'est précisément m'en débarrasser qui me semblait l'action la plus dévote.

*Lettre de Franz Kafka à son père, Prague, Tchécoslovaquie, 1919.*

## Qui est l'enfant ou le parent méchant par rapport à Israël aujourd'hui?

Les familles comprennent souvent des opinions diverses sur des questions politiques, morales et religieuses, y compris sur des sujets impliquant Israël. Les questions et les discussions lors du Seder doivent respectueusement inclure des voix diverses et permettre des expressions honnêtes de désaccord. Les rabbins qui ont composé le texte des Quatre Enfants ont identifié certains types d'aliénation entre les parents juifs et leurs enfants comme une menace à la continuité juive. Par conséquent, ils qualifient certains enfants de déloyaux, de "méchants", même si nous pourrions les appeler rebelles, de penseurs critiques ou d'adolescents querelleurs. Quelles sont les limites d'un débat légitime aujourd'hui? Comment pouvons-nous combler les écarts ou au moins maintenir ouverte une grande tente d'inclusion parmi les Juifs et où traçons - nous des lignes rouges absolues, à ne pas franchir?

## Une question de la fille simple: Comment pouvons-nous aussi, sortir d'Égypte cette nuit?

Par Tamar Elad-Appelbaim

*Moïse répondit au Pharaon: "Nous sortirons [hors d'Égypte, nous tous] avec nos enfants et nos grands-parents." (Exode 10:9)*

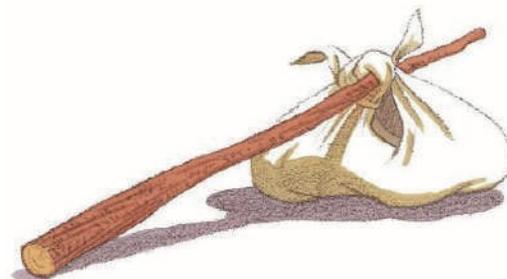
Un soir de Séder dans une banlieue de Tel Aviv, alors que j'étais une petite fille d'environ sept ans, notre famille élargie, les Bouskilas, originaires du Maroc, s'est réunie autour de la table de Pâque de mes grands-parents bien-aimés, Saba Ya'ish et Savta Zari, qu'ils reposent en paix. Nous avons commencé le Séder avec beaucoup d'enthousiasme, de chants et de joie. Mais le Séder s'est prolongé et mon grand-père remarqua que tout le monde se fatiguait alors qu'ils n'avaient pas encore terminé la section Maggid de la haggadah et que nous n'étions donc pas arrivés au repas, Chulhan Oreh. Alors il annonça: "Mes chéris! Il y a des gens fatigués ici, alors demandons à Savta, aux belles-filles et aux petites-filles bien-aimées d'aller à la cuisine pour préparer le repas, pendant que le reste d'entre nous achève les lectures de la haggadah. Ainsi nous parviendrons à accélérer un peu l'Exode d'Égypte ce soir."

Tout le monde a trouvé que le plan était très raisonnable. Savta Zari s'est levée et s'est rendue à la cuisine. Ma mère et mes tantes firent de même. C'était maintenant mon tour, l'aînée des petites-filles et toutes les autres femmes étaient déjà dans la cuisine. Mais soudain, je me suis levée, toute petite fille, contre la table du Séder, et j'ai crié: "Non, Saba! Mon cher Saba, tu m'as appris que cette nuit-là, tout le monde est sorti d'Égypte ensemble.

Vous m'avez appris que nous sommes tous libres et que nous sommes tous destinés à vivre en tant que peuple libre en "Eretz Israël". Et maintenant vous envoyez les femmes à la cuisine? Comment ferons-nous aussi, toute la famille réunie, pour arriver sur la terre d'Israël?

J'ai posé la question d'un enfant simple. La question d'un

Silence. Tout le monde se tut. Alors ma bien-aimée Saba Ya'ish se leva et annonça: "La fille a raison. Comme à l'époque – donc ce soir, comme à l'époque- donc toujours, nous ne sortirons d'Égypte que lorsque nous serons tous réunis, toute la famille réunie et que tout le monde aidera jusqu'à ce que nous arrivions!



Cette nuit-là, chez mes grands-parents près de Tel-Aviv, toute la famille Bouskila a quitté l'Égypte. Ensemble, nous avons terminé la partie Maggid de la haggadah. Ensemble, nous sommes allés à la cuisine. Ensemble, nous avons aidé. Et ensemble, nous avons mérité de devenir des hommes et des femmes libres en Israël. Cette nuit-là, nous avons chanté jusqu'au milieu de la nuit – le Hallel, le Cantique des Cantiques, des chants de louange et des poèmes liturgiques. Cette nuit-là, Saba Ya'ish et Savta Zari nous ont montré le chemin vers la terre d'Israël, le chemin de l'unité familiale, le chemin de la modération et de la tolérance, le chemin de l'honneur des créatures de Dieu dans l'humilité, en s'écoutant les uns les autres et en prenant la responsabilité mutuelle les uns des autres.

*Tamar Elad-Appelbaim, rabbine et fondatrice de Kehilat Sion à Jérusalem; fondatrice du Beit Midrash pour les rabbins israéliens, une initiative conjointe de l'Institut Hartman et de la Midrasha d'Oranim.*

## **Nos mères en tant que héroïnes: L'exode de ma mère et de notre famille depuis l'Afrique**

*"Ce jour-là, tu diras à ton enfant: C'est à cause de cela que D'eu a agi pour moi, quand je suis sorti d'Égypte". (Exode 13:8)*

Lors d'un Seder traditionnel de la Pâque éthiopienne (Kurban), c'est le Qes (le rabbin de Bet Israël) qui raconte à son enfant ("comme s'il sortait d'Égypte, lui même") le voyage biblique de l'Afrique à la Terre d'Israël, de l'esclavage à la liberté." Mais dans notre famille, c'est à Yom Haatzmaout (Jour de l'Indépendance d'Israël), que ma mère raconte le récit de notre véritable voyage en 1984, de l'Éthiopie au Soudan puis en Israël, de l'exil à la rédemption. Un voyage difficile!

Ma mère, dont le nom amharique est Tru Work Itzhak Adane, m'a appris l'obligation qu'ont les parents de défendre l'éducation de leurs filles, même face à des préjugés tenaces.

La volonté d'éducation de ma mère a commencé lorsque ma grand-mère Voghe, devenue veuve à un jeune âge et contrairement aux conventions, l'a envoyé à l'école avec ses frères; elle, sa plus jeune fille. Ce fut le moment le plus beau et le plus significatif de la vie de ma mère. Son rêve s'est évanoui lorsqu'elle a été mariée très jeune et a dû quitter l'école. Ma mère ayant pleuré toute sa vie cette occasion perdue, elle s'est promis que, quoi qu'il arrive, ses filles ne souffriraient pas cette discrimination, comme elle l'avait fait.

Quand je suis née, première fille après trois fils, ma mère, elle aussi, a insisté pour m'envoyer à l'école comme mes frères. Comme les revenus de son mari ne suffisaient pas à payer la scolarité de ses enfants en Éthiopie, ma mère a pris des emplois supplémentaires comme ouvrière agricole, puis comme couturière de talent pour de riches femmes chrétiennes. Même dans les périodes les plus difficiles sur le plan économique, ma mère n'a jamais fait d'économies sur notre éducation.

J'ai appris d'elle, la volonté de rompre avec les conventions et de ne pas abandonner ce que donnerait liberté et égalité à mes filles.

Lorsque j'ai atteint l'âge de 12 ans et que j'étais en classe de quatrième, nous avons commencé à organiser notre fuite illégale de la dictature communiste en Éthiopie vers Israël, en passant par le Soudan. Ma mère a décidé de commencer son périple avec six de ses enfants, même sans notre père (qui nous a rejoints plus tard au Soudan) et elle était accompagnée de sa mère et de sa famille élargie. Ce pèlerinage constituait son exode personnel vers la liberté, à pied, sur des centaines de kilomètres, à travers un désert desséché, pour réaliser son rêve de monter à Jérusalem.

La marche quotidienne commençait généralement la nuit, pour éviter la police et la chaleur. Après chaque nuit de marche, ma mère faisait chaque matin l'appel de ses enfants.

À l'approche de la frontière soudanaise, dans une zone désertique particulièrement sèche et sans eau, nous avons été avertis de marcher rapidement et sans arrêt pendant la nuit.

Les contrebandiers locaux ont alors pris congé de nous et nous avons avancé à pas lourds, épuisés par le vent chaud et assoiffés, car nos bidons d'eau étaient désormais vides.

Lorsque toutes les familles ont atteint les buissons épais près de la frontière, ma mère m'a demandé : "Où sont tes petits frères?". Je lui ai répondu que je les avais vus sous un arbre et que je leur avais dit de me suivre, mais qu'ils avaient disparu. Ma mère a écarquillé les yeux sous le choc, mais elle n'a rien pu dire. Je la revois debout, les mains sur les hanches, impuissante, ne sachant que faire, regardant dans la direction d'où nous venions

Mon frère aîné Uri était déjà parti chercher de l'eau et est revenu au crépuscule, avec de l'eau mélangée à de la boue. Cette eau boueuse nous a sauvé la vie, mais maman n'a pas bu d'eau et n'a rien mis dans sa bouche. Elle garda ce qu'il restait dans le jerrican hermétiquement fermé et refusa d'en partager le contenu, même avec sa tante: "Non, c'est gardé pour mes autres enfants, [mes enfants perdus], pas pour moi!

Elle ordonna Uri d'aller chercher les petits et l'envoya dans le désert désolé. Elle ne continuerait pas sans ses enfants. Au milieu de la nuit, Uri émergea de l'obscurité avec la petite Yaëlle et Asher. Ma mère les serra dans ses bras et se lamenta: "J'ai failli perdre trois de mes enfants!" La dernière semaine du voyage, nous avons perdu la fille de sa nièce, âgée de trois ans, et son beau-frère, âgé de 40 ans. Aujourd'hui, quarante ans plus tard, nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus.

Cette histoire m'a appris le courage et la détermination d'une mère à protéger chaque enfant du danger de mort et, même en temps de crise, à ne pas abandonner.

À la fin de ce voyage ardu, nous sommes arrivés au Soudan, où nous sommes restés trois mois dans un camp de réfugiés, puis en Israël, faisant partie de l'Opération Moshe, une semaine seulement avant Yom Haatsmaout.

Chaque année, à Yom Haatsmaout, nous célébrons notre alyah avec un grand repas de gratitude chez Yaëlle, en remerciant le Saint, Béni soit-Il", qui nous a donné le privilège d'immigrer en Israël en paix. Et chaque année, notre mère nous raconte le voyage et le départ d'Uri à la rescousse de ses enfants qui ont été sauvés par la grâce de D'eu. Aujourd'hui encore, ma mère encourage chacun d'entre nous - ses enfants déjà accomplis sur le plan académique et ses petits-enfants - à poursuivre ses études. Il n'y a pas une semaine où elle ne s'intéresse pas à mes études.

J'ai intériorisé dès ma jeunesse que lorsque vous avez la volonté, rien ne peut vous arrêter, tant que vous ayez foi dans le Créateur et en vous-même. En tant que Directrice Exécutive de l'Association des Juifs Éthiopiens (2010-2019), l'organisation qui s'est engagée à changer les politiques sociales et à lutter contre le racisme en Israël, je savais que je pouvais avoir une influence et changer la réalité grâce à cette foi et à l'encouragement de ma mère. Nous avons ensuite créé le mouvement "Mothers on Guard" ("mères en garde") pour lutter contre les violences policières et les préjugés à l'encontre de jeunes hommes d'origine éthiopienne et de tous les civils. Notre voyage vers la liberté n'est pas encore terminé et il nous faut le poursuivre et diriger le chemin des mères ici dans l'État d'Israël: un voyage vers l'éducation, la libération et l'égalité pour chaque homme et chaque femme. Nous menons aussi une campagne en tant que mères militantes cherchant à libérer chaque être humain.

J'ai toujours devant les yeux l'intégrité, la foi et le professionnalisme qui caractérisent ma mère.

Aujourd'hui, en tant que mère, et ayant obtenu une maîtrise en études de genre et dirigeant des organisations de défense des intérêts publics, j'apprécie la façon dont ma mère a su combiner le soin de la famille et le leadership, même en l'absence de théorie féministe. Elle est mon héroïne.

*Ziva (Tezezew) Mekonen Degu. Ancien Directrice Exécutive de l'Association des Juifs Éthiopiens.*



*Exode de la communauté juive éthiopienne (1991) par Aliza Urbach, photographe.*

# עומדים עלינו לכלותינו | B'HOL DOR VADOR

## "À chaque génération, ils se lèvent contre nous pour nous anéantir"

Par Noam Zion

L'histoire juive ne semble jamais devenir un fait historique sans importance du passé ancien. Ayant en tête la montée du nazisme allemand et de l'antisémitisme mondial spécialement en Russie soviétique, en Pologne, en France et aux États-Unis, dans les années 1930 l'éducateur de kibboutz socialiste, Yitzhak Tabenkin, a expliqué aux enfants de son kibboutz idéaliste, la signification de l'identité juive en faisant référence au complot initial du Pharaon ayant pour but de jeter tous les garçons juifs dans le Nil. Tabenkin était aussi conscient de la levée du Nazisme contemporain en Allemagne et de l'antisémitisme mondial à côté, spécialement en Russie Soviétique, Pologne, France and les États – Unis.

À l'occasion de la Pâque, chaque juif est tenu de se poser quelques questions:

Quand suis-je né? Où suis-je né? Quelle est la mémoire historique que je porte en moi?

Je regarde ma carte d'identité et je lis le texte invisible:

"Mes parents sont nés esclaves en Égypte lorsque le Pharaon a ordonné le premier génocide de l'histoire. J'y étais aussi!"



Tabenkin s'est rendu compte que le Séder ne concernait pas seulement la libération de l'esclavage égyptien et de l'exploitation économique, mais aussi une lutte pour préserver l'identité nationale juive face au génocide. Ainsi, la haggadah nous a toujours rappelé que Pessah n'est pas seulement une célébration d'une liberté conquise il y a longtemps, mais aussi d'une menace permanente qui pèse sur notre existence à chaque génération. Dans l' haggadah originale "Halaila HaZeh", l'illustrateur et caricaturiste politique israélien Michel Kichka a dépeint les tentatives perpétuelles de destruction de notre peuple comme un assaut de la foule de tous les temps. Il a dessiné les personnages de Pharaon, de croisés et d'inquisiteurs chrétiens, de pogromistes tsaristes et bien d'autres encore, dirigés par un officier nazi, avec humour malgré les souvenirs douloureux de leurs actions. L'approche humoristique de Kichka s'inscrit dans la tradition de l'humour noir juif à la lumière de milliers d'années de souffrance. Après les attentats du 7 octobre, Kichka a ajouté une image nouvelle et pourtant terriblement familière: celle du terroriste nationaliste islamique radical du Hamas. Kichka a pris soin de distinguer le combattant du Hamas des Palestiniens en quête de leur légitime autodétermination, en dessinant un missile fabriqué en Iran entre les mains de ce combattant paramilitaire. Lui-même fils d'un survivant d'Auschwitz, Kichka est actif dans le mouvement "Shalom Ahshav"(La Paix Maintenant) depuis trente ans et est un ardent défenseur de la solution à deux États, une solution à laquelle le Hamas s'oppose violemment.

## “Louez le Seigneur” : La bénédiction pour la rédemption des captifs

### Quelle bénédiction peut-on pronocer lorsque l’on retrouve soudainement sa vie?

Par Jacky Lévy

*Jacky Levy est un artiste populaire de Jérusalem et auteur de contes pour enfants, dont les proches, Sahar et Erez Calderon, âgés de 16 et 12 ans, ont été kidnappés à Gaza par le Hamas à Simhat Torah, le 7 octobre, puis rachetés lors d'un échange d'otages après 52 jours en captivité. Leur père, Ofer, blessé lors de l'attaque, n'a pas été racheté lors de cet échange d'otages.*

“Les enfants sont revenus!” C'est tout ce qu'on peut marmonner. Alors que notre famille est d'habitude très verbale, pendant cette longue période de captivité des enfants, tout s'est réduit à quelques mots d'espoir isolés: “Ils reviendront!” Depuis deux mois, notre manque de paroles nous a plongé à la fois dans des chants anciens et des versets bibliques; nous nous sommes nourris de musique israélienne et de l'héritage infantile de notre judaïsme.

Lorsque nous n'avons rien à dire, nous essayons de nous appuyer sur une bonne citation. C'est alors que chaque ligne classique, chaque verset et chaque mot se révèlent à nouveau. Soudain, ils se chargent de pertinence, comme s'ils avaient été écrits juste pour ce moment.

Depuis que nous avons enfin vu les visages de ces enfants du kibboutz “Nir Oz” et parmi eux, Sahar et Erez, les mots qui reviennent sans cesse dans mon cœur sont tirés du début du Psaume récité lors de la Pâque:

“Dieu soit loué! Car D´u est bon et la bonté divine est éternelle! C'est ce que déclarent ceux qui D´u a racheté de la main de l'ennemi.” (Psaume 107: 1-2).

Combien de fois ai-je récité ces mots festifs bien connus dans le passé, sans jamais prendre le temps de réfléchir à ce que les rachetés sont réellement censés ressentir. Que ressent et dit - il un être humain lorsqu'on lui redonne la vie après avoir été retenu en otage entre les mains de son ennemi? Comment les familles d´otages s'expriment -elles après que leurs proches qui ont passé des jours, des semaines ou des mois dans un endroit où leur vie ne vaut pas un centime, sont libérés et que soudain arrive le moment de l'étreinte – tout le contraire de l´emprise "des mains de l'ennemi."



*Jacky Levy et Noam Dan faisant campagne pour le retour des otages, dont leur beau-frère Erez Kalderon, devant le ministère israélien de la Défense, le 29 octobre 2023.*

Alors apparemment, on dit: “Dieu soit loué ! Car Dieu est bon et la bonté divine est éternelle!”

Même si dans ma famille de kibboutzniks sionistes, par ailleurs de gauche, je suis presque le seul à prier et à me sentir à l'aise parmi ces versets anciens, "Louez Dieu!" c'est exactement ce qu'a dit la mère des enfants, Hadas, qui prononça ces mots après qu'on lui ait annoncé que ses deux enfants avaient été libérés et après qu'elle ait conclu en rugissant comme une lionne qui venait de sauver ses lionceaux des dents des chacals. Quand Hadas a tendu les bras vers le ciel (des bras que je crois, se sont récemment allongés de dix centimètres), elle a déclaré: "Oui, il y a un Dieu!". Il s'agit simplement d'une version mise à jour de "Louez Dieu, car Dieu est bon!"

## **Le Hallel le plus difficile**

Par Rabbin Guido Cohen

Le matin du 7 octobre, je suis arrivé très tôt à la synagogue et le jeune gardien en charge de la sécurité m'a demandé si j'étais au courant de ce qui s'était passé en Israël. "M. le Rabbin, je crois qu'il est important que vous allumiez votre téléphone ce Shabbat, quelque chose de terrible se passe." J'ai couru jusqu'à mon bureau et j'ai allumé mon ordinateur pour comprendre ce qui se passait. Mes yeux ne pouvaient pas croire à ce qu'ils voyaient. Il y avait encore peu d'informations, mais elles étaient suffisantes pour comprendre que nous vivions un véritable cauchemar. "Comment célébrer un Jag dans ce contexte? me suis-je demandé. "Pourrais-je dire lors de la Amidah "Zman Simchatenu" alors qu'Israël subissait l'attaque la plus grave dont je me souviens?" J'ai essayé de murmurer ces mots sans trop réfléchir, j'ai conclu la récitation de ma prière silencieuse et j'ai réalisé qu'à l'occasion de Shemini Atzeret, nous étions censés de chanter le Hallel, le morceau le plus joyeux de notre liturgie, le moment où la joie et l'allégresse se manifestent à travers des mélodies festives et des poèmes de gratitude. Halelu-Yah, louez l'Éternel, nous propose le Siddur, mais les Tehilim qui ont été entendus dans mon cœur étaient différents.

"Sur les rives des fleuves de Babylone, là nous nous assîmes, et nous pleurâmes au souvenir de Sion." (Tehilim 137: 1)

Même les mots du Psaume 27, que nous avons fini de lire la veille, résonnaient encore dans mon cœur. "Ne me livre pas à la fureur de mes adversaires, car ils se dressent contre moi, les témoins mensongers, ceux qui soufflent la violence." (dans l'original hébreu, la violence est **און**/Hamas)

Ces versets et d'autres des Tehilim me sont venus à l'esprit et non les poèmes de joie et de gratitude. La tradition prescrivait de dire le Hallel mais mon cœur ne voulait chanter que les Kinot, poèmes de deuil et de lamentation. La question de savoir si notre tradition peut nous imposer des humeurs n'était pas une question abstraite ou théorique cette année. Comment pourrions-nous danser avec la Torah pendant quelques heures alors que les mauvaises nouvelles se succédaient? Comment puis-je dire "Je vais te remercier de m'avoir répondu" (Tehilim 118:21, partie du Hallel) si le cœur avait envie de crier: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" (Tehilim 22)

La tradition me prescrivait de me élever dans la joie, mais mon âme ne savait ni chanter, ni danser. J'ai ouvert mon Siddur au Séder Hallel et d'une voix presque inaudible, j'ai entonné chacun des versets avec la mélodie triste et sombre que nous utilisons pour lire Eihá, le livre des lamentations sur Tisha BeAv. Le calendrier marquait un jour de fête, mais nous, Juifs, nous nous sommes réveillés en 5784 avec un Shmini Atzeret/Simhat Torah de deuil, de tragédie et de destruction.

**Lors de ce Séder** où la chaise vide ne sera pas seulement celle d'Elie mais aussi celles de nos frères et sœurs qui ne peuvent pas célébrer car ils sont captifs entre les mains de l'ennemi, les mélodies énergiques de joie ne seront pas les mêmes

**Lors de ce Séder** où nombreux de nos fils et de nos filles ne s'assiront pas à table parce qu'ils seront entraînés à défendre notre Médina, en risquant leurs vies, les voix de la joie refuseront de quitter nos lèvres.

**Lors de ce Séder** où tant de familles pleureront encore la perte de centaines de nos frères, victimes du terrorisme et de la violence, nous ne chanterons pas comme nous le faisons chaque année.

**Notre Hallel aura un petit Eiha**, notre joie sera mêlée de lamentations. Espérons que bientôt nous pourrions à nouveau célébrer à nouveau notre salut et notre rédemption, et chanter à nouveau avec joie.



*"On dansera encore", tatouage de Mia Schem kidnappée au festival Nova à Reim.*

**“Déverse ta colère sur ceux qui consomment le peuple d’Israël” et  
“Déverse ton amour sur les païens justes qui sauvent le peuple juif”**

**“Un vœu” par Avraham Shlonsky**

Par mes yeux qui ont été témoins du massacre  
Par mon cœur qui a été accablé par les appels à la justice

Par ma compassion qui m'a appris à pardonner  
Jusqu'à ce que viennent les jours trop terribles pour être pardonnés,

J'ai juré: de me souvenir de tout,  
De m'en souvenir – de ne rien oublier!  
De ne rien oublier jusqu'à la dernière génération  
Jusqu'à ce que mon indignation s'éteigne  
Et que le bâton de ma réprimande morale ait frappé jusqu'à l'épuisement.

Un vœu: De peur que la nuit de terreur ne soit passée pour rien.  
Un vœu: De peur que pour rien je ne retourne à mon habitude  
Sans avoir rien appris, même cette fois.

*Le poète israélien Avraham Shlonsky a composé "A Vow"(Un Vœu) pour Pessah 1943 après avoir lu les premiers rapports sur l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis. Son nom hébreu, "Neder", fait référence à la cérémonie de Kol Nidrei qui promulgue le pardon officiel de tous les vœux non tenus avant Yom Kippour. Dans le cas présent, l'Holocauste, le poète refuse toutefois d'être absous de son vœu de mémoire et promet son indignation vertueuse éternelle, de peur que nous n'oublions et que nous n'apprenions rien de notre expérience du génocide.*

*Le poème de Shlonsky est cité dans la “Haggadah du Kibboutz de Nahal Oz” de 1956, immédiatement après le texte traditionnel “Déverse ta colère”. À côté du poème se trouve un dessin fait à la main d'un rameau d'olivier et d'une épée. 67 ans plus tard, le 7 octobre 2023, de nombreux membres du kibboutz, dont plusieurs des fondateurs originaux, désormais assez âgés, ont été assassinés, tandis que de nombreux autres ont été enlevés à Gaza en tant qu'otages par le Hamas.*

**“Ne bois pas de la coupe de l’amertume”**

Par Dr. Martin Luther King, jr.

Je dois dire à mon peuple qui se tient sur le seuil chaleureux qui mène au Palais de Justice: Dans le processus de conquête de notre place légitime, nous ne devons pas nous rendre coupables d'actes répréhensibles. Ne cherchons pas à satisfaire notre soif de liberté en buvant à la coupe de l'amertume et de la haine.

## “La Haine c’est facile ” Discours de Rachel Goldberg à l’ONU:

*Rachel est la mère de Hersch Goldberg-Polin, un otage blessé enlevé par le Hamas à Gaza lors du festival de musique Nova Nature au kibboutz de Reim. Extraits de son discours prononcé au siège de l'ONU à New York, le 25 octobre 2023.*

Alors ici, je vis. Dans un univers différent du vôtre. Vous êtes ici. Nous avons l'impression de vivre au même endroit. Mais moi, comme toutes les mères, et tous les pères, et les épouses, et les maris, et les enfants, et les frères, et sœurs et les proches des personnes volées, nous vivons tous en réalité sur une planète différente. Notre planète sans sommeil, notre planète du désespoir, notre planète des larmes.

Et la haine qui dont Israël fait l’objet aujourd’hui... On ne cesse de me poser des questions à ce sujet. Tout d’abord, dans un article que j’ai lu de Nicholas Kristof, il était dit avec beaucoup d’éloquence que si vous ne vous indignez que lorsque les bébés d’un camp sont tués, c’est que votre boussole morale est brisée. Et votre humanité est brisée. Et donc, dans nos moments de tranquillité seuls, nous devons tous, partout sur la planète Terre, nous poser la question suivante: “Est-ce que j’aspire à être humain, ou est -ce que je suis entraîné dans le monde séduisant et délicieux de la haine?”

Ceci n’est pas un phénomène propre à Israël ou à Gaza, il existe partout sur notre planète. Je comprends que la haine de “l’autre” – quel qu’il soit que nous décidions qui soit “l’autre” – est séduisante, sensuelle et, plus important encore, la haine est FACILE. Mais la haine n’est pas réellement ni utile ni constructive.

Dans une compétition de douleur, il n’y a jamais de gagnant.

Une chose m’a donné un souffle d’espoir dans l’horreur du 7 octobre. L’un des témoins avec qui j’ai parlé m’a raconté que lorsque les tirs de roquettes ont commencé et que tous ces jeunes hippies amateurs de musique se sont précipités vers l’abri anti-bombes, un Bédouin qui était gardien au kibboutz voisin s’est également réfugié. Alors que le Hamas se rapprochait de l’abri anti-bombes, cet homme a dit aux jeunes: “Restez tranquilles et laissez-moi sortir pour leur parler”. Il est sorti et a dit en arabe: "Je suis musulman. Tous ceux qui sont à l’intérieur sont ma famille, nous sommes musulmans. Vous n’avez pas besoin de chercher là-dedans." Il a essayé de les sauver. Il aurait pu simplement dire: “Je suis musulmán” et se sauver lui-même. Mais il a essayé de faire ce qui était juste MÊME si c’était terrifiant et MÊME si cela exigeait un courage inimaginable. Il a été brutalement battu et les témoins ignorent quel a été son sort. Mais je fus réconfortée, ne serait-ce qu’un instant, de savoir que quelqu’un avait essayé de faire ce qu’il fallait, même lorsque tout l’univers avait basculé.

Nous, les êtres humains, avons reçu le don de l’intellect, de la créativité, de la perspicacité et de la perception. POURQUOI ne les utilisons-nous pas pour résoudre les conflits qui sévissent partout dans le monde?

Parce que cela est difficile et que cela demande du courage, de l’imagination, du risque et de l’espoir. Au lieu de cela, nous optons pour la haine parce que c’est tellement confortable, familier et c’est très très FACILE.

Lien vers le discours :

<https://www.youtube.com/watch?feature=shared&v=BULds4Wmlm4>

# L'SHANA HABAA | לשנה הבאה בירושלים

## La Bonne Nouvelle d'Élie et "L'année prochaine à Jérusalem"

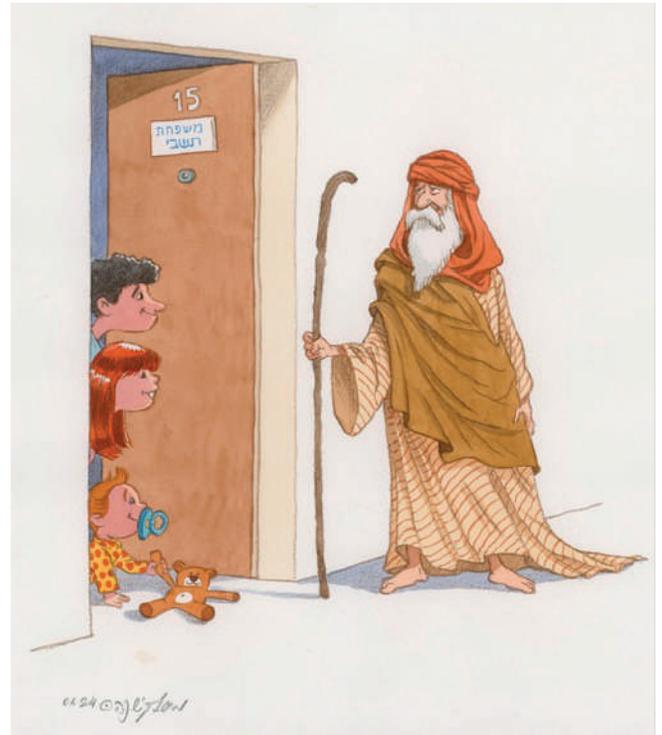
Depuis le 7 octobre, certains israéliens se saluent non pas avec le "shalom" ou le "lehitraot" habituels, mais avec les vœux traditionnels associés au prophète Élie: "besorot tovot." Qu'il y ait de bonnes nouvelles!

### "Pussions-nous ne plus être extraordinaires"

Par David Grossman

Je souhaite que nous, Israéliens, puissions - peut-être pour la première fois de notre Histoire - cesser d'être une affaire constamment au centre de l'attention du monde, au centre des agendas internationaux; qu'enfin nous cessions d'être une histoire, une histoire plus grande que nature, comme nous l'avons été depuis l'aube des temps, et commencer à n'être qu'une histoire parmi les histoires des autres nations; une histoire spéciale, bien sûr, une histoire captivante, émouvante et à multiples facettes, mais, pour l'amour de Dieu - pas une histoire plus grande que nature - juste une autre histoire de vie. (La mort comme mode de vie, 2003)

*David Grossman, romancier israélien et militant pour la paix, père d'un soldat tué lors de la guerre avec le Hezbollah au Liban en 2006.*



### Tikvah/Espoir: l'enclave de la liberté dans l'âme humaine

Par David Grossman

L'espoir, ai-je pensé, encore et encore, en essayant de le réveiller en moi. Je l'ai appelé à haute - voix, en hébreu même, peut-être qu'il parle hébreu: "Tikvah! Tikvah!" J'ai pensé à l'hymne national d'Israël qui s'appelle "HaTikvah," (L'Espoir), et qui parle de l'espoir entretenu par les Juifs pendant deux mille ans en exil, l'espoir de pouvoir un jour vivre dans leur propre pays. Cet espoir les a souvent maintenus en vie.

L'espoir est un nom, mais il contient un verbe qui le propulse vers l'avenir, toujours vers l'avenir, toujours avec un mouvement vers l'avant. On pourrait considérer l'espoir comme une sorte d'ancre jetée d'une existence étouffée et désespérée vers un avenir meilleur et plus libre. Vers une réalité qui n'existe pas encore, qui est faite de souhaits, d'imagination. Une fois l'ancre jetée, elle s'accroche à l'avenir et les êtres humains, et parfois toute une société, commencent à se tirer vers elle.

C'est un acte d'optimisme. Lorsque nous jetons cette ancre imaginaire au-delà des circonstances concrètes et arbitraires. Lorsque nous osons espérer, nous prouvons qu'il existe encore un endroit dans notre âme où nous sommes libres. Un endroit que personne n'a pu supprimer. Et grâce à cet ancrage d'intrépidité, liberté, ceux qui ont de l'espoir dans l'âme savent à quoi ressemble la réalité de la liberté. Ils savent combien il est crucial de se battre pour elle.

*David Grossman, Discours à la Foire internationale du livre de Francfort, 2020, pendant la pandémie de Covid 19, Hope: The Enclave of Freedom in the Human Soul [Espoir: La place de la liberté dans l'âme humaine].*

## **Prière: "Garder l'espoir sans lâcher prise"**

Par Rabbin Oded Mazor

"Il y a un temps pour tout..... et chaque chose a son heure sous le ciel..."  
"un temps pour pleurer et un temps pour rire,  
un temps pour se lamenter et un temps pour danser"  
"un temps pour aimer et un temps pour haïr,  
un temps pour la guerre et un temps pour la paix." (Écclésiaste 3: 1 4 8)

En ces jours où chaque temps s'effondre dans le suivant  
Nous n'avons pas d'autre choix que de pleurer et de rire avec les mêmes yeux  
Faire notre deuil et danser en même temps  
Et le long arc de l'histoire est compressé en un jour et une heure.  
Nous demandons la force de contenir  
L'intensité de nos cœurs qui éclatent,  
Pour nous réjouir avec ceux que nous avons la chance d'embrasser aujourd'hui,  
Entourer tous ceux qui se retirent dans leur désir, leurs âmes tremblantes,  
Nous accrocher à l'espoir sans nous laisser aller,  
Et de nous laisser un espace tranquille pour un cri silencieux.  
S'il vous plaît, accordez-nous la possibilité de nous briser en morceaux,  
et l'esprit d'être reconstruit, à nouveau.

*Rabbin Oded Mazor, rabbin de Kol Haneshama, une synagogue réformée à Jérusalem, et récit lors de la manifestation pour la libération des captifs, Jérusalem, 2023. Traduit par la rabbine Ayelet Cohen, adapté par Noam Zion.*

## **La "hutsa" de la foi**

Par Irving Greenberg,

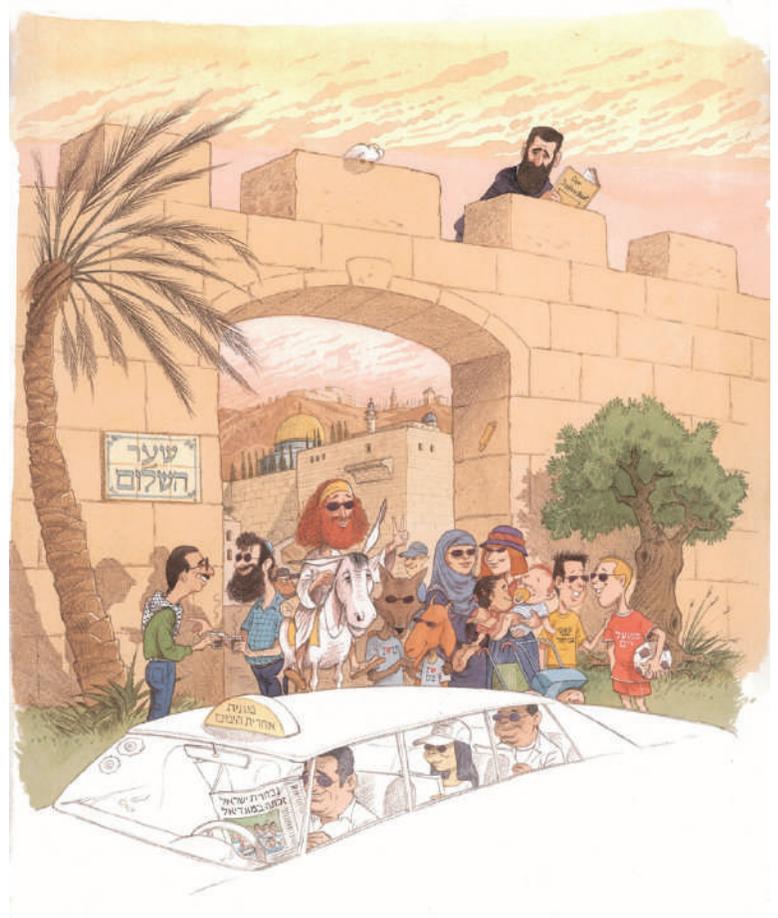
À la façon juive

"D'où Israël trouve-t-il la force, la "hutsa"(l'audace), de continuer à croire en la rédemption dans un monde qui connaît la famine, l'exil politique et les réfugiés? Comment les Juifs peuvent-ils témoigner de l'espoir et de la valeur humaine alors qu'ils ont été continuellement persécutés, haïs, dissipés, détruits? [Parce qu'ils tirent leur force et leur espoir] des mémoires de l'Exode!

## La Jérusalem de demain: révisée et revisitée

Par Michel Kichka

Deux dirigeants politiques messianiques sont représentés: en haut de la porte se trouve Théodore Herzl, fondateur du mouvement sioniste en 1896, barbu, accompagné de la colombe de la paix de Noé. Les sourcils froncés, il compare la réalité israélienne ci-dessous avec sa vision de la Nouvelle Sion dans son utopie, "l'État Juif". Sur l'âne blanc est assis le descendant messianique du roi David. Le beau David biblique avait le teint basané et maintenant sa postérité a donné naissance à un hippie aux cheveux roux avec des lunettes de soleil. Un rêve plus banal est exprimé par le chauffeur de taxi israélien qui lit dans son journal: "Israël a gagné la Coupe du Monde de Football!" "Israël a gagné la Coupe du Monde de Football!" Pouvez-vous trouver tous les ennemis traditionnels qui se serrent la main? (Par exemple, les footballeurs rivaux vêtus de rouge et de jaune jouent pour des équipes établies d'après les couleurs des partis politiques rivaux de gauche et de droite – le Parti travailliste et le Likoud).



## La Mitzvah de raconter notre histoire à nos enfants: un projet d'´Haggadah sur trois générations

Par Rabbin Mishaël Zion (2024)

Je n'oublierai jamais le premier seder que j'ai dirigé en 2002: j'étais un soldat de vingt et un ans dans l'armée israélienne servant à Rafah, entre l'Égypte et Gaza. Mon père, Noam, m'a suggéré de prendre sa place en tant que leader du Seder. Nous venions d'imprimer une ébauche expérimentale de ce qui allait devenir une haggadah hébraïque israélienne intitulée "Halaila Hazeh" (2004), inspirée de "A Different Night: The Family Participation Haggadah" (1997, de Noam Zion et David Dishon).

Nous avons planifié la soirée méticuleusement, dans le but d'accomplir simultanément autant de coutumes des Juifs du monde entier que nous pouvions: nous asseoir sur le sol du salon comme les Juifs yéménites, nous passer l'assiette du Seder en bénédiction et chant au-dessus de la tête de chaque enfant et de chaque adulte dans la tradition nord-africaine, nous habiller en blanc comme les Juifs allemands et nous battre avec des oignons verts pendant le Dayenou comme les Juifs de Perse et d'Afghanistan. Ce fut une soirée merveilleuse et joyeuse: mon frère cadet a préparé un quiz avec des prix à emporter pour le "Ma Nishtana"; ma sœur aînée a proposé une analyse féministe de l'esclavage contemporain basée sur "Avadim Haïnou" (Nous étions des esclaves). Au moment de manger le Maror, ma mère a raconté l'histoire de mon grand-père sauvé en Hollande par ses fervents voisins chrétiens pendant la Seconde Guerre Mondiale. En récitant "chacun est obligé de se voir comme s'il/elle sortait d'Égypte", mon grand-père nous a raconté comment, en tant qu'aumônier dans l'armée de l'air américaine, il avait composé une haggadah originale, une parodie humoristique sur "l'esclavage" dans l'armée américaine, pour ses soldats juifs à Okinawa immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale. Après, il a décrit son premier Seder en "Terre d'Israël" en 1948, quelques semaines seulement avant la fondation de l'État d'Israël. À cette époque, il combattait à la Haganah, aux côtés de ma grand-mère, et on lui demanda d'organiser le Seder militaire dans le quartier de Talpiot à Jérusalem. Talpiot est le quartier dans lequel j'ai grandi, et tandis que mon grand-père décrivait comment il avait invité le futur lauréat du prix Nobel et résident de Talpiot, Shmuel Yosef Agnon, pour diriger le Seder, j'ai senti à quel point le passé et le présent devenaient plus profondément liés.

Lorsque nous avons finalement passé à table, mon oncle m'a pris à part et m'a dit: "Il y a eu un attentat suicide du Hamas au Seder du Park Hotel à Netanya. Devons-nous le dire à tout le monde?" **A ce moment-là, la joie de la fête se transforma en deuil. J'ai ressenti ce que les Juifs ont ressenti à maintes reprises au cours de notre histoire: une nation qui veut raconter son histoire d'Exode vers la liberté redécouvre que "dans chaque génération, il y a ceux qui souhaitent anéantir le peuple juif"**. Ce soir-là, nous avons ressenti une fois de plus à quel point nous sommes devenus une nation définie par le regard de son ennemi et comment nous sommes unis par un **pacte de destin commun** en temps de persécution.

Deux ans plus tard, en 2004, la première édition de "l'´Haggadah Israélienne" était publiée. L'´haggadah a connu un énorme succès et nous avons senti que nous avons adapté notre livre de façon à obtenir une combinaison véritablement israélienne d'intégration de la tradition et

d'innovation, un héritage de générations avec la "hutsipa" et la créativité nécessaires pour recréer nos propres traditions. Dans les années qui ont suivi, nous avons créé une haggadah dans plusieurs langues avec des juifs de communautés diverses afin que le Séder reflète leurs perspectives juives locales: "Denna Afton" (Suède); "Une Nuit de Liberté" (Uruguay); "Uma Haggada Para o Nosso Tempo" (Brésil); et "Une Nuit à s'en souvenir: l' Haggadah des Voix Contemporaines" (États-Unis). Je me suis senti honoré de faire partie du projet multigénérationnel de la haggada de ma famille: permettre à chaque famille de célébrer à sa manière son exode personnel d'Égypte.

Aujourd'hui, vingt ans plus tard, je ne suis plus un jeune soldat mais le père de quatre filles. J'ai décidé créer une nouvelle édition de la haggada actualisée et plus accessible pour une nouvelle génération de parents et d'enfants. Lorsque ce projet était en cours, l'attaque du 7 octobre 2023, à Simhat Torah a eu lieu. Cette fois-ci, contrairement qu'à l'ancien Égypte, l'Ange de la Mort n'a pas "passé" les maisons d'Israël. À nouveau, une fête de joie est devenue un jour de deuil. Encore une fois, nous nous sommes rappelés de notre pacte de solidarité face à l'ennemi commun qui cherche à nous abattre et à éradiquer notre identité. Serons-nous à jamais pris au piège d'un destin cruel par ceux qui cherchent à nous détruire?

En quête d'inspiration au milieu de cette crise, j'ai recherché dans les haggadot originales qui avaient été écrites il y a plus de soixante-dix ans par les fondateurs des mêmes kibboutzim près de Gaza qui avaient été attaqués le 7 octobre. En les lisant, je me suis rappelé que la puissance de l'Exode ne réside pas seulement dans le pacte de sort commun que nous avons forgé, mais aussi dans un pacte de destin. Le pacte prospectif du destin ne considère pas nos vies comme un sort prédéterminé qui se répète inévitablement dans l'histoire. Il affirme plutôt qu'à chaque génération, nous pouvons et nous devons changer l'histoire. Ce pacte idéaliste du destin a été établi avec l'esclavage égyptien derrière nous et le mont Sinaï devant nous. Lors du don de la Tora au Sinaï, nous avons été chargés de construire ensemble une société exemplaire. Nous reconnaissons qu'en période de troubles, notre pacte de sort commun appelle à une plus grande unité juive, tandis qu'en tentant de définir un pacte de destin commun, les conflits internes juifs sont mis en lumière. Pourtant, les désaccords et la diversité de nos rêves pour l'avenir ont été des ressources très importantes dans notre chemin vers la liberté, comme ç arrive en toute famille bruyante lorsqu'elle s'assoit autour de la table du Séder.

La haggadah traditionnelle nous apprend que les deux pactes sont liés comme le sandwich d' Hillel de maror et de matsa : à chaque génération, nos ennemis s'élèvent pour essayer de nous éliminer et à chaque génération, chacun d'entre nous est obligé de se considérer comme ayant participé à l'Exode de l'esclavage à la liberté. Notre foi en tant que Juifs renforce notre croyance qu'un jour nous ouvrirons la porte au prophète Élie qui nous annoncera que, dans une Jérusalem reconstruite, notre destin de liberté a triomphé de notre destin de persécution.

En fin de compte, tout revient à la table familiale. Je comprends aujourd'hui, en tant que père de mes filles et en tant qu'enfant de mes parents, à quel point ces deux pactes sont à la base de toute conversation entre parents et enfants. Les parents veulent accorder à leurs enfants la liberté et l'espoir pour l'avenir, mais aussi le sentiment de responsabilité quant à leur destin commun à travers l'histoire. Les enfants veulent avoir la liberté de suivre leur propre voie et de formuler leur propre destin, mais ils ne peuvent le faire en toute confiance que sur la base d'un sentiment d'appartenance enraciné et d'un riche héritage. La haggada nous rappelle que notre histoire familiale est toujours une combinaison de deux choses: le souvenir du pain de misère que nos ancêtres ont mangé en Égypte et le commandement de croire que l'année prochaine nous serons un peuple libre.

Je crois aujourd'hui, comme je l'ai fait il y a vingt ans lorsque j'ai lancé ce projet, que le secret de notre pouvoir pour transformer les pactes de notre peuple en une réalité bénie et généreuse commence en un seul endroit : autour de la table du Séder familial dans nos foyers.

Rabbi Michael Sion | [mishzion@gmail.com](mailto:mishzion@gmail.com)

## Comment allons – nous célébrer la Pâque cette année? Un Guide pour Parents et Familles

Par Dasee Berkowitz

Chaque année, le plus jeune présent au seder demande : “En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits?” Cette nuit de Séder, suite aux événements du 7 octobre, à la guerre Hamas-Israël et à la forte montée de l'antisémitisme partout dans le monde, beaucoup d'entre nous se demandent: “En quoi **cette nuit de Séder sera-t-elle différente de toutes les autres nuits de Séder?**”

Tandis que lors **d'autres nuits de Séder**, nous racontons l'histoire ancienne de la libération de notre peuple de l'esclavage égyptien; en cette nuit de Séder, nous sommes parfaitement conscients que nous sommes des acteurs de l'histoire juive telle qu'elle se déroule. Nous pouvons nous sentir davantage responsables de donner un sens à cette Pâque.

Alors que lors **d'autres nuits de Séder**, nous accueillons les différentes générations pour assister à nos seders, m'kol dor va'dor (de génération en génération), lors de **cette nuit de Séder**, nous savons que de fortes différences politiques peuvent devenir des divisions générationnelles. En cette fête de rédemption, nous pouvons nous inquiéter sur les différences dans les perspectives qui semblent insurmontables.

Alors que **lors d'autres nuits de Séder**, nous cherchons à concevoir une expérience de Séder pertinente, engageante et réelle, **cette nuit de Séder**, nous pourrions également nous concentrer sur ce qui nous unit, et éviter les conversations qui nous divisent.

Alors que **les autres nuits de Séder**, la promesse du printemps et de son renouveau nous élèvent, **cette nuit- là**, nous arrivons à table avec des sentiments confus. Certains d'entre nous placent une chaise vide à table en souvenir de ceux qui sont toujours retenus en otage par le Hamas. D'autres ressentent l'absence douloureuse des soldats tués au combat. Beaucoup ressentent de la douleur pour tous ceux qui ont été tués, Juifs et Musulmans et souffrent à cause du conflit. La nostalgie et le coeur brisé nous accompagnent cette nuit du Séder.

Quiconque qui organise un Séder est dans une position unique, a la possibilité d'inviter ses hôtes à devenir des participants actifs dans un ancien rituel qui détient un potentiel de guérison, de discussion honnête et d'espoir. La table du Séder est la scène sur laquelle se déroule l'ancien rite du récit. Les amis, la famille et les invités sont les acteurs. La haggada est notre scénario. Alors que vous préparez la scène pour la nuit du Séder, je vous invite à considérer quatre cadres conceptuels pour guider votre préparation.

## **Cadre 1:** **Définir des intentions: permettre la liberté dans les limites**

En tant qu'organisateur, vous établissez le ton de la soirée et ceci à partir du moment où vous lancez l'invitation. En exprimant vos intentions pour la soirée, vous mettez votre famille et les autres invités à l'aise.

Le voyage vers la liberté invite à la pleine participation lorsqu'il existe une structure. Tout comme les enfants peuvent s'exprimer librement lorsque les limites sont claires, vos invités se sentiront à l'aise pour partager ouvertement lorsque les limites sont établies et les intentions connues.

Vers le début du Séder, partagez quelques intentions (ou en hébreu, "kavanot") pour encourager la participation, les questions et le respect mutuel. Pour obtenir plus d'adhésion, vous pouvez définir deux intentions et demander aux gens d'en partager une troisième. Pensez à choisir une intention dans cette liste ou choisissez-en celle qui convient mieux à votre environnement.

- *Parlez à la première personne de vos expériences et opinions*
- *Partagez à partir de l'authenticité: ce qui vous fait souffrir et ce qui vous apporte de la joie.*
- *Acceptez d'être gêné et sachez que vos contributions seront reçues attentivement*
- *Accordez à toutes les personnes autour de la table le bénéfice du doute.*
- *Approchez-vous les uns des autres avec curiosité*

## **Cadre 2:** **Contes de résilience: laisser de la place aux aînés et à leurs histoires**

Tous les autres soirs de Séder, nous proposons des expériences engageant les enfants. Cette nuit de Séder, notre chemin vers la liberté est pavé par un esprit résilient. Les leçons de résilience sont plus facilement tirées de nos aînés. Nous avons besoin de leurs voix et de leurs récits sur la façon dont ils sont sortis d'Égypte encore et encore. Tirez les leçons qu'ils ont appris de l'adversité endurée. Demandez aux enfants de servir de pont vers les aînés et demandez-leur de poser les questions suivantes ou générez les vôtres:

- Partagez un défi politique ou historique auquel vous ou votre famille avez été confrontés.
- Comment avez-vous surmonté ou géré ces défis?
- Quelle leçon avez-vous tirée sur la résilience que vous aurez aimé connaître lorsque vous étiez jeune ?

## **Cadre 3:** **Questionnement rédempteur: s'entraîner à poser de meilleures questions**

La Pâque est la fête des questions. Les esclaves et ceux qui sont asservis ne peuvent pas poser de questions. Les questions sont le moyen par lequel nous savons que nous sommes un peuple libre. La liberté comporte avec elle, une grande responsabilité. Nous sommes si nombreux à ne pas faire attention à la manière dont nous parlons et à ce que nous demandons. Nous pouvons poser des questions combatives qui peuvent mettre notre interlocuteur sur la défensive (par exemple "à quoi pensiez-vous?").

Comme l'a écrit la journaliste et personnalité de la radio Krista Tippett:

“Les questions suscitent des réponses à leur image... Il est difficile de transcender une question agressive. Mais il est difficile aussi de résister à une question généreuse. Nous avons tous en nous le pouvoir de formuler des questions invitant à l'honnêteté, à la dignité et à la révélation. Il y a quelque chose de rédempteur et de réparateur à poser une meilleure question.”

(Krista Tippett, *Becoming Wise: An Inquiry into the Mystery and Art of Living*, (Devenir sage: une enquête sur le mystère et l'art de vivre) p. 30)

Apprendre à poser des questions généreuses est une compétence que nous pouvons inviter nos hôtes à pratiquer. Encourager les gens à poser des questions ouvertes telles que: “Qui admirez-vous?” “Qu'est-ce qui vous inspire chez eux?” “Qu'est-ce qui vous a amené à cette façon de penser?” ou “Quelle est une autre façon de comprendre cela?” Apprendre à poser de meilleures questions peut aider à établir un lien avec les personnes autour de la table plus difficiles à atteindre

#### **Cadre 4: Célébrer la vie: élever la gratitude**

L'une des caractéristiques d'un peuple résilient et du peuple juif en tant que peuple résilient est l'habitude de gratitude. La gratitude peut laisser une place à la perte, même si nous célébrons la vie. La structure de la haggada, qui inclut une courte sélection de Hallel (ou de psaumes de gratitude) dans le Maggid (la section principale de la haggada) reflète la sensibilité selon laquelle les mots de louange et de gratitude sont toujours possibles, même avant d'avoir atteint la fin rédemptrice. Pour paraphraser la Dr Lucy Hone, chercheuse en résilience, “Ne perdez pas ce que vous avez au profit de ce que vous avez perdu” (Dr Lucy Hone, “The Three Secrets of Resilient People,” (Les trois secrets des personnes résilientes) TEDx Christchurch, August 2019).

Prenez un moment au début du Séder pour que vos invités regardent autour de la salle afin d'apprécier toutes les personnes présentes. À la fin du Séder, demandez à toutes les personnes présentes de partager un mot de gratitude personnelle pour la soirée vécue. La gratitude pour **ce qui est présent** dans nos vies est d'autant plus importante à une époque où nous savons qu'il y a tant de choses qui ne sont pas encore rachetées.

**Les relations familiales et amicales sont de longs voyages de découverte, parfois marqués par l'inconfort.** Pendant la soirée, invitez vos invités à poser des questions sur les textes du supplément et à apporter leur propre point de vue. Si des disputes commencent à germer, accueillez-les. En tant qu'organisateur, si vous constatez que quelques personnes dominent la conversation, invitez d'autres personnes à se joindre à la discussion en disant: “Je me demande s'il existe d'autres points de vue...” N'oubliez pas que votre rôle la nuit du Séder n'est pas d'instaurer la paix dans le monde. Il s'agit plutôt de créer un environnement dans lequel chacun puisse vivre une expérience qui devienne bientôt un souvenir. Assurez-vous que tout le monde autour de la table se sente valorisé et appartenant.

Nos familles, nos amis et nos communautés sont les contextes dans lesquels nous élaborons nos idées et nos idéaux. Chaque personne réunie autour de votre table est censée être là. Nous avons besoin de tout le monde – jeunes, vieux, opiniâtres et passifs, pareil. Dans un monde marqué par tant de conflits et de divisions, vous êtes un rassembleur. L'inclusivité, la patience et l'amour vous ouvriront la voie.

*Dasee Berkowitz est facilitatrice exécutive, éducatrice et coach. Elle est également l'auteur de “Becoming a Soulful Parent: A path to the sagesse inside”. Elle peut être contactée sur [daseeberkowitz.com](http://daseeberkowitz.com).*